

Couverture



Dépucelé, deux fois

Présentation

Je réponds au nom de Maurice, petit garçon encore mouillé derrière les oreilles, j'ai 17 ans. J'aimais bien rire, mais encore un peu farouche devant les filles, j'étais puceau et devant une fille, je ne savais pas par où commencer, je me tenais donc à distance du soi-disant sexe faible.

Même pour mes 17 ans, je suis assez petit, en plus je fais plus jeune que je ne le suis. J'aime bien me promener en short, t-shirt et tennis, ce qui me rajeunis encore plus. N'étant à ce moment pas intéresser par les filles, j'aimais bien mieux, le soir venu me faire plaisir seul dans mon lit ou dans la salle de bain. Je n'étais pas une beauté : mais assez séduisant ; la tête d'un poupon ; un petit air de fille ; de bonne proportion ; musclé comme un athlète. J'aime la natation, le ski et le cyclisme.

J'ai été casé dans l'école d'apprentissage pour être Menuisier. Le Paternel, menuisier lui-même, en avait décidé ainsi. Mon frère quant à lui, 19 ans, fréquentait plutôt les bars à filles.

J'aimais beaucoup les colonies de vacances, mais depuis mes 15 ans, je ne pouvais m'y rendre qu'en tend qu'aide moniteur. Ce qui n'était pas mal, je m'amusais bien et j'étais encore payé pour cela.

Je m'étais fait retirer du centre d'apprentissage et travaillait dans différents secteurs comme « Manœuvre » comme l'on disait à cette époque. De cette façon, j'attendais de pouvoir apprendre le métier de mes rêves : électricien.

L'inscription

Le dépucelage, première fois

D'après les nouvelles lois en vigueur, j'étais obligé de passer quelques examens de Sauvetage, savoir nager ne suffisait plus, des brevets de Natation était demandé,

Je fus très surpris pour mes brevets de natation de me retrouver dans un groupe d'une bonne vingtaine de jeunes filles de 17-19 ans et d'être le seul garçon. Ses filles venaient de la dernière année de la Martinière, elles n'étaient, à part une seule depuis longtemps plus vierge ce groupe était inséparable et faisait les pires orgies, elles aimaient cela

La piscine était une piscine olympique couvert, un jour était réservé pour les entraînements des athlètes de ce fait fermer au public. Sur le côté une pelouse pour se faire bronzer. Accessible par des portes latérales. Aujourd'hui réservé, pour le secourisme de la croix rouge. Les cours étaient composés de 3 jours complets, duraient toutes la journée, chacun était nourri le midi, les repas, un buffet bien garni leur était bien servi sur la pelouse, sous une tente de l'armée. Toutes ses jeunes filles ne se gênaient absolument pas pour se changer nu debout devant moi ou assissent sur le banc, venait même me tenir conversation dans leur plus simple appareil, m'offrir ou demander de l'aide, elles ne rougissaient même pas, mais moi.

- Maurice, peux-tu m'essuyer le dos ?
- Maurice, tu veux que je t'aide ?
- Maurice, passe-moi ma culotte.
- Maurice, peux-tu m'essuyer les fesses.
- Maurice, dégrafe-moi mon soutien-gorge.....

Après chaque action, elle se retournait pour m'embrasser sur la bouche, j'avais cette impression qu'elles le faisaient volontairement, voyant comme je rougissais.

À la fin de la journée nous étions un collectif serré, seize jeunes qui était aussi ami que s'ils se connaissaient depuis de longue date. Elle m'avait accepté comme un des leurs. Pour se quitter le soir, ce fut des embrassades à n'en plus finir, quelques-unes même un baiser sur la bouche, entre filles, mais également la mienne ne fut pas oubliée.

Le lendemain, ce fut encore mieux, à notre arrivée, nous nous embrassâmes, comme la veille au soir sur la bouche, comme des amoureux, serré l'un contre l'autre, je crois même sans en être certain, qu'une fille est venue deux fois. Les vêtements sont tombés, sans-gêne, je n'y voyais plus de mal, cela ne me gênait plus et attendant notre tour, nous jouions sur la pelouse. Lorsque notre tour arriva, nous nous aidions pour enfiler notre maillot de bain en riant même assez fort.

Pour beaucoup de nos exercices, nous devons être deux, des fois plus et changions de partenaire, très souvent. On se portait : mes mains sur les poitrines ; sur les fesses ; entre-jambes ; quelques fois, des mains se glissaient dans mon maillot de bain. Je n'ai jamais pu savoir qui. Je ne pouvais jamais dire avec certitude, si ces attouchements étaient faits par ma partenaire ou une autre. À

un moment, nous écoutions les explications de notre instructeur, j'étais encadré par quelques filles, qui derrière moi, devant moi ou sur les côtés, avaient mises leurs mains dans mon maillot et s'occupait de ma verge. Il ne fallut pas attendre longtemps pour que j'éjacule sur les fesses de celle de devant qui pouffèrent de rire. Là encore, je ne sus jamais qui m'avais fait éjaculer. En fait je m'en foutais, je trouvais ce nouveau jeu intéressant, pour moi du moins, cela me plaisait beaucoup, Les filles riaient, heureuse. Elles étaient en train de me dépuceler à leur manière.

Ce jeu était possible, car nos Instructeurs, nous expliquaient, laissait faire un exemple, enfin nous laissait seuls pendant que nous nous exercions, pendant au moins une demi-heure, par moment plus.

Midi, nous allons prendre notre repas et avons une pause jusqu'à 14 heures, toutes les filles se sont dénudé pour ce faire bronzer au soleil, m'entraînant avec elles, elles m'ont même ôté mon caleçon de bain. Étendu à plat ventre sur l'herbe, quelques filles passaient leurs mains sur ma verge, m'obligeait à placer mes doigts dans leur vagin, de les faire jouir, d'autres nous regardait faire en riant, les filles se faisaient également jouir entre elles. La main sur la fente d'une fille, je demande, un peu perdu.

- Que dois-je faire ? Ne sachant absolument pas quoi faire.
- Regarde comme elle fait me dit une, se rapprochant de moi pour me montrer, comme sa partenaire la faisait jouir, ses deux doigts dans sa fente.

Ma trique était très rigide, au moment de continuer notre cours, une des filles par chance m'a aidé, elle me fit éjaculer, dans sa bouche et disparu. Je n'ai même pas eu le temps de voir qui elle était.

Tous ces attouchements se produisaient sans que je ne puisse savoir avec certitude, qui me touchait, ce qui est sûr, c'était vraiment bon et je subissais ce traitement avec un énorme plaisir. Pour le bouche-à-bouche, je fus le partenaire idéal, j'étais très demandé, je peux dire maintenant avec certitude avoir eu une partenaire deux fois, peut-être trois. Les langues cherchaient la mienne dans ma bouche quant au massage de respiration, je n'appuyai pas trop fort sur les poitrines et pas avec la paume de ma main, mais de plaine main, m'attardant un peu sur le mamelon bien tendu, je pouvais voir leur ventre se trémousser sous l'action.

Nous devions cette fois-ci nager à deux, face à face, mes bras sous les siens, tout d'un coup, une fille qui se déplaçait en plongée, fit tomber mon maillot, ainsi que celui de ma partenaire, autour de nous, je crois que toutes les filles étaient en plongé. Une fille se chargea de faire durcir mont pénis dirigeât ma verge, pour entrer dans le vagin de ma partenaire qui semblait être aussi surprise que moi. Plusieurs filles étaient nécessaires pour nous faire tenir à la surface.

Les filles en plongées nous faisaient faire le va le vient de notre bas-ventre en nous poussant le derrière l'un contre l'autre, se relayant Elle poussa un petit cri de douleur, se crispa. Je sentis comme mon pénis, c'était faufile dans ses chaires étroites, qui me remplissait de bonheur. Je sentis comme elle vibrait dans mes bras, elle avait fermé les yeux, se dandinait, m'embrassait, me serrait de ses bras contre elle avec violence, je sentis dans mon bas ventre, des fourmis se déplacer dans mes cuisses jusqu'à la jouissance commune. Les filles, nous ont lâché, elles avaient disparu. Je pus encore ramener ma partenaire sur le bord. Elle me serrait toujours contre elle, haletant, la respiration très courte. Ses jambes nouées autour de mes fesses. Elle me chuchote dans un souffle.

- Maurice, c'est ma première fois, je m'appelle Monique je ne savais pas ce qu'elles voulaient, je te jure. Je lui répondis.
- Moi aussi, c'est ma première fois, je te crois et je ne savais pas non plus.
- Maurice, merci.
- Merci de quoi ?
- De m'avoir donné ton pucelage, j'ai apprécié. Elle m'embrasse et nous séparâmes nos corps doucement.

Je plongeai récupérer son slip, que je lui passasse moi-même sous l'eau, le mien n'étant pas loin il fut vite remis en place. Elle me tint la main encore un moment, me regarda profondément, avec ses grands yeux noirs, elle disparut et nous chargeâmes de partenaire.

Le groupe des filles savait que Monique était pucelle et depuis longtemps, elles cherchaient le moyen de le lui faire perdre. Elles avaient dû se douter que j'étais encore puceau comme Monique, elles avaient bien préparé leur coup et cela a fonctionné.

Le coup m'a plus, pour ma première fois, dans la piscine, c'était réussi, j'aurais bien aimé recommencer, mais l'occasion ne s'est malheureusement pas représenté, pas avec Monique et pas avec d'autres

Monique Grandjean fille unique d'une famille de petit bourgeoise, la fille de papa. Enfant gâté,,mais pas à l'extrême. Le père propriétaire d'une brasserie de la place des terreaux. Pour leurs vacances la plupart du temps en hiver allaient les passer dans les Alpes, à saint Gervais-le-Faillet ou ils avaient une petite,maison Monique venait de finir son collège, 18 ans, une très bonne élève. De quelques cm de plus que moi,,mais elle avait une très jolie silhouette, un tain basané et un visage très fin, des yeux profonds noirs. Ses cheveux châtons mit-long qu'elle rassemblait en deux tresses, qui lui tombaient sur les épaules. Une poitrine haute, pas très grosse,mais suffisante ; des Mamelons pointus ; ses auréoles sombres,mais pas très larges ; Un joli ventre plat ; des fesses ferme et rondes ; des jambes fines. Elle portait un t-shirt jusqu'au nombril, un short de sport vert assez vague, certainement son short du collège, assez large, un soutien-gorge rose à balcon, que l'on pouvait voir à travers son t-shirt, chaussure de sport, espadrille ou quelque chose du genre.

Les filles étaient des camarades de classe de Monique, « Les filles de la martinière » connue dans toute la ville pour leur dévergondage et en cas de besoin se réunissaient pour défendre l'une d'elles. Elles étaient dans ce cas, agressives. Monique avait été prise par cette bande, sans le vouloir, elles l'aimaient leur petite pucelle comme elle l'appelait. Elles partaient très souvent en partis, tirant Monique avec elles et lorsque la partie se transformait en orgie, Monique disparaissait.

Ce jour-là, Monique put admirer pour la première fois de sa vie un homme nu, pour elle, un beau garçon qui lui plaisait, elle me cherchait et à distance me regardait sans que je ne m'en rende compte. Elle a surpris les attouchements que les filles me faisaient subir, elle était chaque fois présente. Je pouvais dire, je lui avais tapé dans l'œil, dès les premiers instants.

Je la trouvais quand même belle et attractive, elle avait une voix douce, des mouvements gracieux, son visage souriait, elle riait à tout moment,,mais j'avais un peu peur d'elle, j'étais encore dans l'inconnue.

Nous avons tous reçu notre brevet, sans autre forme, nous avons suivi ce court et cela suffisait. La même chose pour le secourisme, qui même se répétait. Le court, plus court, ne dura qu'une journée. Monique était présente, s'empressa de m'embrasser sur la bouche, assez longuement et de me serrer la main qu'elle garda assez longtemps, me regardant dans les yeux, puis disparut avec ses copines. Je sentis qu'elle me regarda, assez souvent.

Rentrant chez elle, la première chose qu'elle fit, aller voir l'amie de la famille, gynécologue et lui expliqua son problème en détail, elle savait qu'elle ne dirait rien.

- Ma chérie, dit-elle, plus de peur que de mal, tu es encore pucelle.
- j'ai quand même eu une douleur ?
- Vraisemblablement dû à un manque de préparation, ou à une contraction.
- Tu peux me donner la pile, je dois m'attendre à tous avec celles-là.
- Je te la donne,,mais tu dois te séparer de ses filles.
- Je vais le faire. Tu sais, ce garçon me plaît beaucoup.
- tu vas le revoir ?
- Je ne sais pas, je ne crois pas, je ne sais pas où le prendre il va dans une colonie de vacances,,mais je ne sais pas laquelle.
- Tu en trouveras bien d'autres.
- Tu sais quoi ? C'est la première fois que je voyais un homme nu et j'étais heureuse de faire cet exercice avec lui, j'étais même contente de ce qui m'est arrivé. Je rêve de lui.
- Tu rêves de ton prince qui viendras te chercher.
- Qui sait ? À la fin des vacances il y a une fête pour les aides, peut-être que je le reverrais ?
- Aller ma fille, voici pour ta pile et ne rêve pas trop.
- Au revoir et tu ne dis rien hein ?
- Je suis tenue par le secret professionnel.

Monique s'enferma dans sa chambre très triste, ne pensant qu'à son Maurice, ne sortait de sa chambre que pour manger et cela, jusqu'au départ pour L'initiation de la colonie. Une bonne semaine et lorsque maman lui disait.

- Tu dois sortir, tu ne peux pas rester enfermer. Sa réponse.
- Je vais avoir 2 mois dehors pour prendre l'air

Initiation

Nos brevets étant réussis, nous avons droit à quatre jours d'initiation, chacun dans son camp, pour moi à Nantua, avec nos moniteurs et aide-moniteurs, sans enfant.

C'était un camp de toile, une multitude de tentes avaient été alignées. Avec les lits de camp la tente des moniteurs, sur le côté, un peu plus grande, une tente pour les aides féminins et une pour les aides moniteurs masculins, un peu plus petite que celle des Moniteurs nous étions 5 aides moniteurs. Dont quatre filles, je me retrouvais avec une tante pour moi seul, une lampe électrique avait été installé dans chaque tente, deux tables par tente, quelques chaises.

Pour cette Initiation, nous y sommes montés avec un mini-car, lorsque je fus monté, dans ce bus, je fus surpris de rencontrer Monique que j'avais complètement oubliée. Elle fut autant surprise que moi, on pouvait voir ses grands yeux noirs briller de bonheur. Je devais m'asseoir derrière étant le dernier à monter, sans attendre que je prenne ma place, elle m'avait pris la main et me suivis à l'arrière, à peine assis, elle m'embrassait avec fougue.

- Tu vas à Nantua toi aussi ? Me demande-t-elle
- oui.
- On va se voir tous les jours, c'est chouette ?
- C'est sûr.
- Combien de temps restes-tu ? Un ou deux mois ?
- Deux mois.
- Moi aussi, c'est merveilleux

Le trajet à bien duré deux heures, nos quatre mains et notre bouche étaient très baladeuses. Je lui dégrafai son soutien-gorge qu'elle rangea dans son sac, releva son t-shirt, que je puisse atteindre sa poitrine

- Maurice, fais-moi jouir, me dit-elle dans l'oreille
- tu es marrante toi, je ne sais pas faire moi.
- Je vais te dire ce que tu dois me faire

Elle se plaça le dos contre ma poitrine, de telle manière que je puisse atteindre son antre. Ma main plongée dans son short vert, je me mis au travail, elle me donnait la marche à suivre, dans mon Oreille : enfonce deux doigts ; plus à droite ; plus à gauche ; plus vite ; mon clitoris ; pas si fort, elle respirait très fort et j'eus peur que l'on nous entendit. Puis d'un coup toute tremblante, elle me prit ma bouche, m'appuya ses lèvres dessus, laissa échapper un cri étouffé dans ma bouche, qu'apparemment personne n'avait entendu me serre les poignets, tout son corps tremblait. Elle poussa sa tête sur mon épaule, écrasa ma main qui était encore en elle pour m'empêcher de la retirer. Au bout de presque un quart d'heure, elle se redresse, m'embrasse de nouveau,

– tu veux que je te fasse éjaculer ?

Sens attendre ma réponse, sa main cherchait ma virilité, quelle sortie de mon short,

– Tu sais faire ?

– Non, pas bien. La seule chose qu'elle savait, venait de la piscine ou elle à vu faire les filles. Et encore, elle se retournait, pour ne pas voir ce qu'elles faisaient.

– Regarde, tu fais comme ça, d'abord doucement, de haut en bas avec ta main bien enrouler autour de mon pénis, tu fais glisser ma peau, tu vois ? Elle secoue la tête affirmativement et lorsqu'il est bien dur, tu peux aller plus vite.

– D'accord, laisse-moi faire maintenant.

Elle fait comme je lui ai dit, au bon moment, ma trique devient plus dure ; plus longue ; plus grosse. Mes cuisses se mettent à trembler,

– plus vite, lui dis-je.

Elle a accéléré la vitesse, je me contracte, je lève mon, bassin, je vais jouir je me retiens pour ne pas râler trop fort. Elle a juste le temps de baisser la tête pour recevoir dans sa bouche mon sperme abondant en trois ou quatre jets violent. Elle dit encore la bouche débordant de mon jus, repoussant les bavures dans sa bouche avec ses doigts.

– Tu as aimé ?

– Oui.

– Maurice, c'est tout pour moi, tu es à moi.

– Comment ça ? C'est bon au moins ? Lui demandé-je

– Oui, ça peut aller, je n'en mangerais pas tous les jours. Maurice, tu es à moi.

– Tu ne vas pas un peu vite non ? Lui demandé-je

– Non dit-elle maintenant ayant tout avalé, s'essuyant sa bouche. Regarde, tu es l'homme qui m'a dépuclé et je suis la femme qui t'a dépuclé, nous appartenons ensemble. Elle a menti, pour le garder, elle pensait bien, bientôt faire l'amour avec lui ce faire vraiment dépucler, mais uniquement par lui

– Tu crois ?

– Non, j'en suis sûr et je ne veux plus te quitter.

– Uum.

– Nous verrons

À l'arrivée, nous fûmes tous de suites séparées, chacun avec son moniteur, nous dûmes faire connaissance avec lui ! les jeux ; Les promenades ; Le couché ; Le levé... Pour des enfants entre dix et treize ans il faut les surveiller. Cela a été la discussion, nous devions d'abord bien nous connaître.

Le couple

Pour le repas, nous nous rassemblons à la même table, Monique se dépêcha de s'asseoir à mon côté, ses mains sur mes épaules ou sur mon bras, quelque Moniteur fond des blagues et nous donne des surnoms. Monique devient Momo et moi Poupon, par ce que mon visage ressemble à celui d'un bébé, dit-il. Les réactions de Monique à mon égard, ne sont pas passé inaperçu et le chef, nous a prévenue.

– Je vois que vous êtes un couple, seulement, pas un enfant ne doit s'en rendre compte, devant les enfants, vous avez à vous tenir raisonnablement.

– C'est entendu, est-ce que nous avons le droit après le couché des enfants d'aller nous promener ensemble ? Demande Monique.

– Oui, si les enfants ne remarquent rien.

– C'est entendu dit-elle.

– Ou vous-estes vous connu ? Demande le chef.

– Pour nos brevets de natation répondis-je.

– Alors c'est tous frais ? Faites attention, je compte sur vous, surtout sur toi Poupon.

– On fera attention, dis-je encore. Merci beaucoup chef.

J'étais connu et j'eus l'occasion au par avant de faire quelques colonies avec lui, il me demandait. Mon surnom ne m'a pas surpris, depuis mes 15 ans, je fais les colonies avec ce surnom.

Voilà, c'était officiel, nous sommes un couple. Dans les réunions, ou il ne se trouvait pas d'enfant, elle ne se gênait pas pour me prendre le bras, la main ou le cou. Même sous la table, mettait sa main dans mon short, pour s'amuser avec ma verge.

– D'où viens-tu ? Lui demandé-je.

– Lyon terreau et toi ?

– Lyon croix-rousse sur la pente, monté des carmélites.

– Tu vois on est voisin, on pourra se voir souvent, je rentre aux baux-arts. Et toi ?

– Moi je travaille, je n'étais pas assez bon pour la Martinière, mon père m'a envoyé comme menuisier, j'ai tous plaqué je ne voulais pas.

– Que vas-tu faire maintenant ?

– Attendre une place dans un cours accéléré comme électromécanicien.

La pause de midi est terminée, nous repartons avec nos Moniteurs, qui nous fit visiter les lieux. Trois jours étaient trop, mais nous devons mieux nous connaître, nous eûmes beaucoup de temps libres. Nous sommes même invités au restaurant. Nous nous promenâmes encore ensemble sur la plage elle me chuchota.

– J'ai envie de faire l'amour avec toi.

– Grande maligne, rebondis-je, tu ne sais pas faire et moi non plus.

Puis nous rentrâmes au camp. Nous nous embrassâmes, Momo m'embrassa assez longuement, ça, on savait le faire et même très bien. Et je rejoignis ma tente. Il était tard, j'étais assez fatigué, je me dévêtis et plonge nu dans mon duvet.

Dans la nuit, je ne sais pas l'heure qu'il pouvait être, Monique s'était glissé en petite culotte dans mon duvet et me caressait les fesses

- Poupon, tu es nu ?
- Oui.
- Attends, j'enlève ma culotte aussi.
- Que fais-tu là ? Je voulais dormir.
- Et moi je veux faire l'amour avec toi.
- Je te l'ai dit, tu es une grosse maline, tu ne sais pas faire et moi non plus. Je te propose, demain on se rend à la bibliothèque, pour lire ce que nous devons faire, d'accord ?
- D'accord. Je la pris dans mes bras, l'embrassai.
- Maintenant, retourne dans ta tente
- Non, dit-elle en se blottissant contre moi, je reste là, j'ai averti les filles. D'ailleurs je ne sais pas où est ma culotte.
- On peut la chercher, j'ai une torche.
- Non, non et non, je reste contre toi, on dort.

En effet, nous avons dormi, j'avais coincé une de mes mains entre ses jambes et l'autre sur son derrière. Je lui ai caressé ses fesses pendant un moment, elles étaient très douces, elle avait jeté ses bras autour de mon cou, sa poitrine écrasée contre la mienne, elle ronronnait comme une chatte. Pour moi cette situation était toute nouvelle, cette fille nue dans mes bras contre mon corps, cette douce chaleur, sa respiration dans mon cou, tous cela était beau et cette fille que je ne connaissais pas, me donnait des sensations qui m'étais inconnu jusqu'à présent. Mon corps tout entier réagissait, mon pénis se dressait lorsqu'elle se mouvait dans mes bras. Lorsqu'elle me caressait, ses doux frissons qui parcouraient mon ventre. Tout cela fit que je voulais la garder. En plus, elle était belle, du moins, je la trouvais belle. Je n'aurais pas de problème à la présenter à mes amis. Si je l'aime ? Je ne sais pas, Peut être un commencement d'amour ? Qui sait ? Le fait est que j'ai apprécié sa présence contre moi dans mon duvet, je n'ai pas envie de la renvoyer maintenant chez les filles et pourtant il le faut. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, sa présence m'a troublé. Au matin, je l'ai donc réveillé, doucement : en l'embrassant tendrement sur la bouche ; lui caressant ses petites fesses toutes rondes ; lui embrassant sa poitrine. En se réveillant elle me dit.

- Bonjour mon Poupon, tu as bien dormi.
- Non, j'ai eu un cauchemar à cause de toi. Elle se redresse d'un bon apeuré.
- À cause de moi ?
- Oui j'ai rêvé que tu étais parti. Tu dois maintenant rejoindre la tente des filles, avant que l'on ne se fasse prendre. Nous nous sommes levés
- oui dit-elle, je suis triste
- moi aussi lui dis-je
- Toi aussi ? Elle se plaque de nouveau contre moi. Je suis heureuse. Poupon, tu m'aimes ?
- Je te répondrais lorsque je serais sûr que nous nous aimons. Tien prends, j'ai retrouvé ta culotte dans mon duvet.

Nous faisons maintenant les préparations ensemble, que les enfants ont sensiblement le même programme. Momo me cherche pour me prendre : par la main ; le bras ; enrouler ses bras autour de ma taille ; autour de mon cou. Si elle s'éloigne de moi pour une raison quelconque, c'est moi qui la

cherche, elle me manque, aussi pendant la pause de midi, je décidai de parler avec notre Chef. Je pris ma Momo par la main, d'un pas décidé, l'obligeant à courir à mes côtés nous allons voir le Chef

- Ou allons-nous ? Demande-t-elle
- nous allons voir le chef
- Que lui veux-tu au chef ?
- Tu vas le voir.

Le chef qui voulait faire un petit somme, fut surpris de nous voir apparaître.

- Chef, nous voudrions te demander une faveur.
- Allez-y mes enfants, je vous écoute.
- Chef, lorsque nous nous regardons ! Si nous ne nous voyons plus, nous nous touchons, croisons nos regards, notre corps complet ! Bouge, tremble, se contracte, indépendamment de nous, nous ne sommes pas en état d'empêcher ses effets. Pour les enfants, ce sera un jeu d'établir le rapprochement et ils iront à coup sûr beaucoup plus loin.
- Je te donne parfaitement raison, ton idée ?
- Officialiser notre état, nous sommes un couple, nous vivons ensemble point. Ce qui bloquera de partout, toute forme de ragot.
- Par contre Poupon, il y a un problème majeur... ... tu es mineur, il me faut l'autorisation de tes parents.
- Je ne peux pas joindre mes parents avant fin août. Le chef réfléchit un instant.
- Si j'ai bien compris, je dois annoncer que vous êtes un couple, exacte ?
- Oui chef, pour tout le monde.
- Que vous vivez ensemble ?
- Oui chef, nous vivons au camp, ensemble.
- J'avais bien compris et où allez-vous dormir ?
- Sous la tente des garçons, de toute façon, je suis seule.
- On en reparle au rassemblement allez.

– Tu crois qu'il dira oui ? Demande Momo, sur le chemin du retour

– Je l'espère, je l'espère beaucoup. Tu vois je le connais depuis longtemps, mon directeur de l'école où j'allais et je sais qu'il m'aime bien

– C'est un problème.

– Non, tu es mon problème, si je te perds de vue, je te cherche, dès que je te vois, dans ma poitrine, ça me tape là-dedans comme un marteau.

– Poupon ?

– Quoi ?

– Tu m'aimes ? J'ai élevé la voix pour répondre,

– Arrête de toujours me le demander, je ne sais pas. Comme elle avait cligné des yeux pendant que je parlais fort et que les larmes étaient proches, je posais mes mains sur ses joues, je l'embrassai

– Excuse-moi, Momo, je ne voulais pas te faire de la peine.

J'avais vraiment un grand problème, je me sentais m'attacher à elle, je voulais qu'elle me touche, ou je voulais la toucher, loin de moi, j'avais une panique à tous casser, je la voyais me prendre la main,

poser sa main sur mon bras, pousser son genou contre le mien, j'avais ce besoin, je me rendais compte qu'elle aussi avait ce besoin.

Au rassemblement du soir, (de l'après-midi plutôt), Le chef donna son accord.

– J'annonce à leurs demandes que le couple Momo Poupon et officiellement un couple devant tout le monde, même devant les enfants. Ils intégreront la tente des aides Moniteurs, puisque celle-ci n'est occupée que par poupon.

– En plus, nous avons 4 Moniteurs, Serge, tu prendras Mimi, Philippe, Madeleine, Marc Janine et Benoît. Mado. Momo et Poupon reste avec moi, poupon le responsable du matériel qui se trouve sous sa tente de toute façon

Je n'aimais pas ce Serge. Je connaissais bien sa femme et ses deux petits, mais chaque stage ou j'ai peu le rencontré, il s'occupait de son aide monitrice, plus que de son groupe, quelques fois, il changeait même en cours de route

Les puceaux font leurs premiers essaye

Momo s'est presque jeté à mon cou ses yeux brillait de joie, elle me caressait ma cuisse, plutôt la frictionnait. Par chance nous étions assis, car d'autre chose se levait en moi, assez désagréable devant sou le monde : Elle courut, Elle vola, Elle Galopa, pour transférer ses effets. Nous sommes allés à Nantua et nous avons, plutôt elle à acheter un livre, « jean et Janine comment faire l'amour »

Le soir venu, nous nous rendîmes sur le bord du lac et bien caché de tous le monde, nous nous sommes caressé comme décrit dans le livre de Jean et Janine, nous nous sommes fait jouir

– Poupon, le livre dit, Jean tu dois caresser Janine, dit Monique, Jean doit l'exciter, Jeanine doit voir sa culotte se mouiller, regarde, c'est écrit là. Tu dois m'exciter avec tes doigts ou ta bouche ou les deux ensuite, tu dois mouiller ton gland avec ma cyprine. Qu'est-ce que c'est ton gland ?

– Mon gland tient, regarde, c'est ce machin au bout de mon pénis

– Ah bon. Et ma cyprine ?

– C'est ton liquide

– Ensuite, tu dois mouiller ton gland avec ma cyprine, en le passant dans ma fente une ou deux fois et si cela lui plaît, Janine peu lui demander plusieurs fois. Ah, Ah. Janine doit s'assurer que le pénis de Jean soit prêt, dur pour bien pénétrer Janine. Jean doit prendre une position qui le mettra bien en face du trou du vagin, jean doit maintenant entrer son pénis lentement, en le tenant d'abord avec la main pour le centrer en poussant avec son bas-ventre, lentement, sans trop forcer, il doit sentir sa partenaire, ne pas lui faire mal et ne pas la brusquer. Ah écoute. Si Janine est pucelle, il doit faire encore plus attention, si Janine avait des douleurs, ne pas s'arrêter, continuer. Cela est valable pour la deuxième fois, car l'hymen pourrait encore être en partit présent lorsque Jean a atteint le point culminant, il doit faire un mouvement de va-et-vient, comme s'il se masturbait, ce qui leur apporte pour Jean et Jeanine encore plus de plaisir, Jean doit continuer jusqu'à son éjaculation. Et le livre nous montre des tas de positions pour faire l'amour, il nous dit, c'est l'union de nos deux sexes. Je dois relire, ou tu as compris ? Moi j'ai tous compris.

– Moi aussi j'ai compris

– Viens Poupon, on rentre, nous allons essayer. Dit-elle en se levant.

Sous la tente, Monique posa sa camera sur son trépied en automatique, je ne pus m'empêcher de lui dire

– Monique, elle est vraiment belle ta caméra

– Cadeau de Papa pour mon anniversaire, Digital camera sur disque, on peut regarder les image à la télé.

Puis lentement elle se dévêtit et se mit à m'enlever mon t-shirt, me couvrant de baiser, ce qui me faisait chaud au cœur. Elle embrasait les partis de mon corps nus, qu'elle dévoilait. Puis ce fut mon tour, comme elle, j'embrassais toutes les parties de son corps, ce qui dura beaucoup plus longtemps, j'avais beaucoup plus à embrasser qu'elle : Ses seins ! Ses Mamelons ! Son ventre ! Sa bouche ! Son nombril ; son mont d'amour ; cette petite fente. Dans ce livre, il expliquait comment activer la

production de cyprine, le lubrifiant du sexe obligatoire pour un frottement sans douleur pour le va-et-vient. Sa camera nous photographiaient inlassablement à intervalle régulier

– Laisse-moi essayer dis-je.

Deuxième dépuclage

Je la roule doucement sur le dos, les fesses sur une serviette de toilette, commençant par ses petits seins, je fis tourner ma langue sur la base, en spirale jusqu'aux petites pointes, laissant également glisser mes doigts sur sa poitrine. Elle était allongée sur le dos, ses bras le long de son corps immobile, les yeux fermés, seuls quelques soubresauts de son corps lorsque je touchais des points sensibles. J'arrive enfin à son pubis.

– Poupon.

– Oui

– Continu, c'est bon, je crois que je produis ma cyprine, regarde voir, je crois, je suis toute mouillée

– Tais-toi ou je te mords. Elle referme les jambes.

– Poupon, fait pas le con.

Je lui ouvre les jambes plus grandes encore et je faufile ma langue dans sa petite fente, ma langue s'active à l'intérieur, elle ne reste plus tranquille, elle pose ses mains sur mes cheveux pour suivre le mouvement, mais sous mes coups de langue son ventre saute en l'air

– Um, c'est bon ta cyprine

– Continue ou c'est moi qui te mords. Répond-elle.

Je me remonte, embrassant sa poitrine et ses lèvres au passage, m'aidant de la main, je fais pénétrer mon gland dans son trésor pour faire le passage. Je monte doucement, ses doigts ce son planté dans mes fesses, tous son corps et en mouvement, nous transpirons à grosses gouttes, je monte toujours, je sens une résistance, je pousse un peu plus fort. Elle me griffe, cherche à me mordre.

– Poupon, tu m'as fait mal.

– Je m'arrête. ?

– Continu, continu, c'est passé.

Je continue donc, résolu à faire jouir ma Momo, qui se dandinait dans mes bras, se tordait, la peau de son ventre qui formait des vagues de plaisir, ses petits cris qui m'excitaient encore plus, puis elle eut une éjaculation importante de cyprine, un râle de ma bouche un cri de la sienne, ses bras se sont serrés autour de moi, sa bouche contre la mienne, j'avais éjaculé, je me laissais tomber sur sa poitrine, seuls ses soubresauts me faisait encore bouger. Elle était heureuse, moi aussi, je sentais qu'elle m'aimait et je l'aimais, j'en étais sûr maintenant. J'aperçus le sang de sa virginité et je pris peur

– Tu es blessé ? Tu saignes.

– Non, mais à la piscine, on en a fait que la moitié du travail et le reste aujourd'hui, tu m'as dépuclé deux fois.

Pendant la toilette, Mireille du groupe des filles de la Martinière, s'approche de Momo.

– Momo vos ébats d'hier soir étaient très intéressants, quelques fois un peu trop fort, faites attention. Momo est devenu rouge écarlate, je n'osais plus regarder les filles en faces, c'était la honte. Nous avons décidé pour la prochaine fois d'aller sur la plage.

La prise de connaissance et terminée, nous retournâmes chez nous, le départ pour les enfants dans trois jours place Belle cours. Dans le mini-van, nous échangeâmes nos N° de téléphones et no adresse.

- Poupon, nous nous retrouvons demain, place des terreaux.
- de toute façon, je suis seule, à quelle heure ?
- 9 heures
- D'accord.

Place des terreaux

Je suis bien entendu rentré chez moi, au par avant, je me suis acheté une pizza pour mon souper, que j'ai mise au frigo. Il était 14 heures, mais je ne voulais pas ressortir. La télé en route, il y avait retransmission de foot, je ne suis pas un fan de foot, mais après, vient un film policier et ça par contre, j'aime. Sirop de menthe, à l'eau glacée, j'adorais. Je ne buvais pas d'alcool. Cigarettes on ne pouvait pas me nommer fumeur, pour une ou deux cigarettes par jour.

Monique en Arrivant, se jetât naturellement dans les bras de son petit papa adoré, se mit au bar à côté de Maman qui s'occupait de la caisse, reçut encore une glace du barman et la dégustant, éclaira sa mère de son aventure, de son Maurice, le Poupon.

- Maman, je crois que c'est sérieux, je suis amoureuse de Poupon
- qui c'est ce Pompon ?
- Pas Pompon, Poupon, ce sont les éducateurs qui le nome ainsi, part-ce qu'il est beau comme un bébé. Maman je sens qu'il m'aime
- comment peux-tu le sentir ?
- Je ne peux pas t'expliquer, mais quand il est dans mon dos, je sens là dans mon ventre qu'il me regarde
- Il est de Lyon ?
- Oui, montée des Carmélites. Il est seul en ce moment, ses parents ne reviennent qu'à la fin du mois prochain.
- J'ai une idée, die la Maman. Tu vas lui rendre visite maintenant, tu le ramènes, pour 18 heures, nous dînerons ensemble. Laisse-lui la surprise. Quel âge a-t-il ?
- Il a 17 ans. Maman, merci, je vais le chercher.

Elle se doucha ! Mis un short rouge mi-cuisse avec une ceinture blanche ; un chemisier blanc, avec manches courtes ; mocassins blancs ; un petit sac à main rouge, elle était ravissante.

Pour se rendre montée des Carmélites, elle prit le bus n°6 jusqu'au jardin des plantes, le reste, elle le fit à pied, 3 minutes de l'arrêt, une allée traboule avec la rue pierre blanc derrière le bureau de tabac. Deuxième étage, elle sonne.

Je venais de quitter mon short et mon slip pour me laver, on sonne à ma porte, je me demandais bien qui cela pouvait-être je couru dans ma chambre pour me passer la serviette de bain autour de la taille et je vais entrouvrir la porte. Ma surprise et ma joie son immense, comme je la contemplais sans bouger, elle me pousse gentiment dans l'appartement, ferme la porte derrière elle.

- Poupon, es-tu seul ?
- Oui, je te l'avais dit. Elle m'arrache ma serviette de ma taille
- Je veux te regarder nu, tu sais que tu es le premier homme de ma vie que j'ai vu nu ? Puis-je m'asseoir ?
- oh, excuse-moi, mais tu m'as tellement surpris.
- Peux-tu me faire le café ?

- Attends, je mets mon short...
- Non, je veux te voir nu, tout nu. Je ne vais pas avoir souvent une occasion comme celle-ci.
- Tu auras jusqu'à samedi, si tu viens me voir ici. Nous nous embrassâmes
- Ne te fais pas de souci, je vais venir, je ne vais pas manquer l'occasion

Je me démène avec la machine à café, je sentais son regard sur mes fesses, sur mon dos, j'avais envie de lui sauter dessus pour l'embrasser, la dévorer. J'apporte deux tasses, les pose sur la table.

– Lève-toi Momo. Elle se lève me fixant dans les yeux. Je lui retire son chemisier, que je pose délicatement sur une chaise, elle ne portait pas de soutien-gorge, je lui retire son short et sa culotte qui suivent le même chemin. Momo... Maintenant on peut boire le café. Il est maintenant 16 heures,

– Poupon ?

– Oui ? On se rhabille, je t'invite au restaurant, j'ai réservé

– En quel honneur ?

– Tu m'as dépuclé deux fois. Pendant le trajet du retour, elle raconta.

– Tu sais, à la piscine, je t'avais déjà remarqué en arrivant, tu me plaisais déjà beaucoup, les filles l'ont remarqué, elles ont tout fait pour notre rapprochement, même te déshabiller, pour que je te voie nu, tu ne m'as pas remarqué, mais j'étais toujours présente pour te regarder. Ce qui ne me plaisait pas, lorsqu'elles te faisaient éjaculer, je me retournais. C'est moi qui le soir t'ai embrassé la première, les filles mon poussé pour que je le fasse, mais pas les autres fois, je courais même pour être la première. Pour le bouche-à-bouche, deux fois, j'ai été ta partenaire. Tu as demandé ce que tu devais faire avec tes mains, c'était moi, je ne pouvais pas te le dire, je ne le savais pas moi-même.

Pendant tout le trajet, je la tenais par la taille, bien serrer contre moi, elle appuya, son ventre et son bassin contre le mien, m'embrassant chaque fois dans les courbes et il y en a beaucoup. Nous sommes presque arrivés à destination, encore quelques pas, nous avons encore presque une demi-heure de temps, elle m'entraîne au bar. La salle et la terrasse sont pleines, une table vide pour 4 personnes avec une plaquette « réservée »

– Tu veux boire un apéritif ?

– Momo, je ne bois pas d'alcool, une menthe à l'eau. Elle commande une menthe à l'eau et un Martini rouge pour elle

– c'est bon ça ?

– Tu veux goûter et me tend son verre

– c'est pas mauvais

– Tu en veux un ? Barman, donnez-lui également un Martini rouge sil vous plais La maman s'approche de Monique.

– Vous pouvez aller vous asseoir. Nous allons nous asseoir, je voulais m'asseoir en face de Monique,

– Non, tu t'assieds ici, à côté de moi, la, en face de toi, la Patronne de la brasserie, en face de moi le patron de la brasserie.

– tu les connais si bien que cela ?

– Oui, je les ai invités, je les connais depuis que je suis né, répond-elle. Enfin ils s'approchent, nous nous levons, Monique fait les présentations.

- Je vous présente Maurice Motié, dit Poupon, Poupon je te présente la patronne de la Brasserie, madame Hélène Grandjean et monsieur Marius, Grandjean le patron de la brasserie. Je te l'ai dit, je les connais depuis ma naissance, madame Grandjean, est ma petite maman chérie, Monsieur Grandjean mon petit papa chéri.
- Tu me disais les patrons de la Brasserie ?
- Ils le sont aussi.
- tu es folle, tu aurais pu me le dire, regarde comme je suis habillé et j'aurais pu acheter des fleurs.
- Maurice ou Poupon, dit la maman, regarde sur les tables toutes ses fleurs.
- Quant à ta tenue vestimentaire, mon garçon, elle nous dit quel genre de personne tu es. Un short déchiré, ne veut pas dire que tu sois une mauvaise personne.
- Ta réaction m'ont prouvé que tu connais les convenances. Dit le père, cela nous change de ses copines de la Martinière
- Papa, ce ne sont pas mes copines, des camarades de classe pas plus.
- mais tu étais toujours fourré avec.
- Papa, tu ne vas pas me faire des remontrances devant tout le monde, je me réjouissais que tu fasses connaissance de mon Poupon.
- Excuse-moi. Maurice, tu me plais, annonce le père
- et à moi aussi dit la mère
- et à moi encore plus dit Monique, qui tous le temps de la discussion et après, avait appuyé son genou ou sa cuisse contre la mienne.

Marius avait été un chanceux, tuyauteur de métier, il avait travaillé dans les pays arabes pour poser der pipe-line comme chef de chantier et avait mis un joli petit magot de côté, à la banque, avec lequel il put acheter sa brasserie, il lui donna même une renommée. Il était alors très jeune 20 ans lors de son départ, à 22 ans l'heureux propriétaire de cette brasserie. Il connut sa femme, Hélène la même année le mariage eu lieu également la même année. Un an plus tard, il fut l'heureux papa de Monique sa Déesse, son tout, qui ne lui donna que de la joie.

Bien sur, il savait qu'il était en train de perdre sa fille adorée, c'est cette raison pourquoi il s'intéressait au garçon qui la convoitait. Les connaissances devaient s'amplifier, s'élargir.

- Bon, Poupon ! Tu me le permets ! Pour que l'on puisse approfondir nos connaissances, tu viendras chaque jour manger avec nous, jusqu'à votre départ en vacances, vendredi soir. Tu dormiras dans la chambre d'amie et je vous mène place Belle-cour pour votre départ. Je lui demande avec le sourire.
- Marius, tu fais toujours preuve d'autorité ?
- Quand il s'agit des prétendants de ma princesse, toujours.

Mon premier jour au camp

Nous nous sommes rencontrés ses trois jours, très souvent elle était devant ma porte déjà à huit heures. Je décidai donc de lui donner une clef de l'appartement, elle arrivait à sept heures, me surprenant au lit ou dans la salle d'eau, interdiction de m'habiller et le vendredi, elle est arrivée à six heures ou peut être avant, elle s'était glissée dans mon lit, je dormais encore et nue comme un verre, me caressait pour me réveiller. J'apportai, mes affaires pour le départ du lendemain, nous devons être présents une heure avant l'arrivée des enfants ce qui veut dire deux heures avant le départ.

Ce vendredi, comme tous les vendredis d'ailleurs, la Brasserie Marius était pleine à craquer et Momo m'emmena directement dans ma chambre, qui se trouvait au deuxième étage. Au premier, la chambre de ses parents, Une très grande salle à manger ou salon. On accédait à l'appartement par le restaurant, ou par la rue derrière, parallèle sur la place des terreaux. Il était 10 heures et j'avais une envie folle de ma Momo, je n'avais eu droit qu'à ses caresses. Elle avait également envie de moi, je le sentais bien. Momo savait très bien que nous ne serions pas dérangés aujourd'hui, même pas par la femme de ménage, pas le vendredi et le samedi. Nous rentrâmes dans ma chambre, elle ferma la porte à clefs derrière elle, ses yeux brillent comme des étoiles. Elle s'approcha de moi lentement, m'enlève mon t-shirt, m'embrasse sur la bouche et fait descendre ses baisés sur ma poitrine, ses mains dans mon dos descendirent sur mes fesses, dans mon short, le tirant vers le bas. Je me retrouve nu, comme elle aime me voir. Ses baisés son descendu sur mon sexe qui ne reste pas inactif. Elle se relève, sans attendre son corsage avait disparu, laissant place à sa belle poitrine, j'ouvre la ceinture de son short pour le faire glisser lentement sur ses fesses, d'abord, puis sur le devant sa petite motte brune apparut. Cachant son petit trésor. Je fis glisser son short jusqu'à terre et mort dans ce gâteau qu'elle m'offrait, elle s'allonge maintenant sur mon lit, que je puisse déguster sa gourmandise qui perdait déjà de sa cyprine. Je glissai la serviette de toilette qui m'était destinée sous son petit derrière et je mordis dans ce fruit, la faisant sursauter de plaisir ma langue se fit un petit passage pour entrer dans cette office en feu, mon visage était déjà trempé de son liquide, je touche son clitoris avec ma langue ! Elle sursaute, Elle se cambre, Elle se tortille. Elle râle de plaisir. Mon pénis est raide comme un bâton, mon gland prêt à éclater, je remonte mes baisés, sur son ventre, son nombril, enfin ses seins qui sont devenus très dur, ses mamelons qui se pointent me provoque. Mon gland est arrivé sur sa touffe, il faut que je lui montre le passage, de la main, je le fais glisser dans sa fente plusieurs fois, comme c'est écrit dans notre livre, pour bien le mouiller avant de la pénétrer avec précaution, je sens frémir son ventre plat sous le mien, elle ferme les yeux ses mains sur mon derrière, qui suis le mouvement ! Elle hoquette, elle se tord, elle se cambre, elle crie presque, de plaisir, Ses jambes nouées autour de ma taille, Elle me griffe les fesses tant la jouissance est déjà forte, elle s'amplifie même. Ce ne sont plus des petits cris, mais des cris puissant maintenant que je fais un va-et-vient rapide dans son fourreau, je sens ses muscles se mouvoir à l'intérieur, qui active ma jouissance, mes fourmis se baladent de mon ventre dans les cuisses, les

genoux. Nous avons de la peine à respirer. Puis d'un coup, elle me tape sur les fesses avec violence en poussant un grand cri, qui me fait éjaculer dans son fourreau, elle a décollé son bas ventre du lit, elle s'est immobilisée, seul son corps a de fort soubresauts. Elle me serre fortement dans ses bras m'embrasse à tous moments.

– Poupon !

– Oui

– je voulais...

– Rien, tu n'as pas besoin de me le dire, je le sens elle élève la voix.

– Mais moi, j'ai besoin de te dire, que je t'aime et si tu ne me laisses pas te le dire, je te le dirais quand même, toutes les 5 minutes. Je n'ai pas besoin de te demander, je le sens moi aussi, je le sais. Viens, nous devons nous montrer, ils vont se poser des questions. Et cela n'a pas raté

Le restaurant est toujours plein, leur table n'est pas encore libre, ils viennent s'asseoir au bar à côté de la caisse de Maman

– Ou étiez-vous aussi longtemps ? Demande-t-elle

– je lui ai montré sa chambre.

– Que sa chambre ?

– La douche aussi

– le lit ?

– Oui maman, Elle avait les oreilles en feu, elle ne sait pas mentir et ne ment pas.

– vous avez essayé le lit ?

– Arrête maman, oui nous avons fait l'amour, j'en avais trop envie, tu ne dis rien à Papa hein ?

– Vient là ma chérie, elle la prend dans ses bras si tu l'aimes et si tu es sûr qu'il t'aime

– J'en suis sûr, maman, plus que sûr, je le sens, tu ne sais pas ce que ça me fait dans mon ventre maman, je suis tellement heureuse.

– Moi aussi ma chérie, je suis heureuse, de te voir heureuse. Comme ton père, il fait des projets avec vous deux, il veut l'aider à trouver du travail, il a un ami, il veut lui en parler. Je crois que ton père l'apprécie beaucoup.

Place belle court, fut le départ de plusieurs colonies, à nous de les diriger correctement.

Monique et moi comme convenu, nous nous tenions par la main ou le bras. Pour bien signaler nos relations. Ceux qui me connaissaient déjà de l'année passée me posait la question

– Maurice, c'est ta fiancée ?

– Oui, elle est ma fiancée et l'affaire s'arrêtait là.

Le camp comme je l'ai déjà dit, se trouva à Nantua dans la montagne, sur les bords du petit lac de Nantua, la plage pour la baignade des enfants, était fermé, clôturé pour permettre une plus grande surveillance. Les enfants n'avaient pas le droit de se baigner sans les moniteurs, les aides moniteurs et le maître nageur. Les aides moniteurs ne pouvaient pas diriger une baignade, seuls, qu'avec la présence d'un éducateur. Les enfants n'avaient pas le droit de s'y rendre seule. Une petite fille me demande.

– Poupon où est ma tente ?

– Je ne sais pas, demande à Momo.

– Ta fiancée ?

– Oui.

- Elle est vraiment ta fiancée ?
- Bien sûr.
- Embrasse-la.
- Non, on ne s’embrasse pas devant tout le monde.

Au repas de midi, nous devons tous nous présenter et nous nous présentons

– Je suis Monique Grandjean, je suis la fiancée de Maurice Motié tout le monde l’appel Poupon, c’est la première fois que je viens ici, mais je trouve les alentours très jolis, dit-elle me prenant par la main.

– Moi, je suis Maurice Motié, celui quel appel Poupon je suis le fiancé de Monique. Tout le monde l’appel Momo, moi aussi. Cela fait la troisième fois que je viens ici.

– Je m’appelle Mireille, ils me nomment tous Mimi, c’est la première fois que je viens ici. Elle est une fille du groupe de la Martinière

– Je m’appelle Nicole, ils n’ont pas trouvé de surnom pour moi, car nini, on peut le confondre avec Mimi, c’est la première fois que je viens.

– Je m’appelle Janine, c’est la même chose, ils n’ont pas trouvé de surnom, c’est la deuxième fois que je viens ici. Une fille du groupe de la Martinière

– Malheureusement pour moi, je m’appelle Madeleine et ce fut facile de m’appeler Mado, c’est la quatrième fois que je viens.

Les moniteurs se sont présenté.

L’après-midi fut utilisé de nouveau à ranger ses affaires et vers le soir quelques jeux furent organisés. Momo muni d’une caméra reflex de hautes qualité, prenait beaucoup de Photo, de moi, de nous avec son statif, nus ou pas et même faisant l’amour. Nous nous retrouvâmes à la réunion journalière pour discuter du lendemain, conte-rendu de la journée. Le premier jour, il fut interdit au moniteur et aides de quitter le terrain, nous organisâmes une tournée de surveillance, Jusqu’à 2 Heures d’une durée de deux heures chacun, à deux, à partir de 8 heures pour surveillances des enfants et éventuellement les consoler. Nous nous retrouvons avec le dernier tour, le tour de minuit à deux heures. Nous avons des lits de camps que nous n’eûmes pas utilisés, nous fûmes bien mieux tous les deux par terre dans mon duvet. Lorsque Mado et Janine sont venues nous chercher, nous n’avions pas encore fermé l’œil, bien trop occupé avec nos caresses et les photographie qu’elle faisait, de moi et de nous. Le livre caché dans le duvet bien entendu.

Se faire prendre une fois nous avait suffi. Momo et moi n’avions en fait pas grand-chose à faire, distribuer le matériel, les fanions, les foulards, faire la liste des besoins, aller acheter les cartes postales pour les enfants, contrôler le camp, les tentes, nous étions les remplaçants pour les jours libres.

Baignade nocturne

Aujourd'hui, il fait un temps magnifique, les enfants voulaient absolument se baigner. Si les enfants sont dans l'eau, nous n'avons pas le droit de nager, faire des jeux avec les enfants oui, mais surtout, les surveiller, qu'ils n'aillent pas trop loin et être prêt à tous moments à intervenir. S'asseoir ou se coucher sur le sable nous est interdit, debout, les pieds dans l'eau oui. Les enfants avaient jeté du sable mouillé sur Mimi, qui, pour se laver et entré en nageant dans l'eau. Elle fut tout de suite interpellée par le maître-nageur, elle a reçu le soir à la réunion, un avertissement du chef.

- Mimi dit le chef, ton travail est de surveiller les enfants, pas de te baigner.
- Ils m'avaient sali avec du sable.
- Tu dois vivre avec, si nous sommes en ville et les enfants t'éclabousse, tu ne peux pas te changer à poil dans la rue, tu dois attendre le retour au camp. Ce sera, ton premier, mais également ton dernier avertissement, car tu es nouvelle, les autres, n'aurons pas d'avertissement. Pour la baignade, pas de pardon. Maintenant pour tous et toutes, vous aurez 2 jours par semaine de libre, par deux, je vous demande de faire votre liste, je pense, que Momo et Poupon veulent être ensemble, choisissez votre partenaire. Les jours de congés, c'est moi qui les donne, d'après notre besoin. Nous avons une tente pour nous, pour notre matériel, mais aussi pour un réfrigérateur à boisson, si vous prenez une boisson, remettre la même, que nous ayons toujours de la boisson fraîche. Pour vos absences après 20 heures, vous n'êtes plus couvert, comme pour la plage, c'est à vos risque et péril.

Pendants la duré de notre petit sermon, je parviens à glisser ma main dans le short de Momo. Étonné je lui chuchote dans l'oreille.

- Tu n'as pas de culotte ?
- Chut, non, c'est pour toi,

Elle appuie sur ma main pour me dire de continuer. Mon doigt commence juste de s'introduire. La réunion est terminée, nous nous levons et mon expédition doit prendre fin. Pas pour longtemps d'ailleurs, nous nous dirigeâmes, d'un pas pressé sur le bord du lac, merveilleux, nous ne sommes pas suivis. Nos shorts son tombé, Momo me saute au coup, elle me caresse, m'embrasse, ce que je lui rends bien. Ma langue tourne autours de ses petits seins déjà bien dur, je prends ses petits mamelons dans ma bouche que j'écrase contre mes lèvres, les suçant comme si j'attendais un peu de miel : Elle se sert contre moi ! S'agrippe à ma taille ! S'agite dans mes bras comme une couleuvre. Je descends toujours avec ma langue : Sur son ventre ! Sur son nombril ! Son petit mont d'amour, je lui caresse ses fesses plein de sable, je la couche pour mordre ma part de festin. Ma bouche ! Ma langue, a ouvert son antre ! Ma langue se remue à l'intérieur, Elle produit sa cyprine en abondance qu'assoiffé je lui bois : elle gémit ! Non elle crie par moment ! Se dandine dans tous les sens, elle a posé sa main sur ma tête, sui le mouvement La jouissance est maintenant très forte, elle essaye de me repousser sans succès.

- Poupon arrête, Poupon arrête.

Mais elle ne peut plus arrêter l'orgasme, elle se détend d'un seul coup aspergeant mon visage de sa cyprine. Elle est inerte maintenant la bouche grande ouverte, la respiration courte, son ventre sursaute toujours, ses contractions se détendent. Je me remonte doucement

– Poupon, me dit-elle, ne recommence pas

– Je ne veux pas recommencer, je veux continuer. Mon pieux se dresse dans la direction de sa fente je mouille mon gland avec sa cyprine, comme décrit dans le livre, le plongeant plusieurs fois entre les petites lèvres de son trésor et je pousse doucement ma verge dans son orifice, je sens la contraction de son fourreau, sur ma virilité au rythme de sa respiration, ce qui me fait venir mes fourmis dans mon ventre : Elle se crispe ! Elle se serre contre moi ! Elle m'embrasse ! Son ventre se tortille de droite à gauche ! Elle a perdu tout contrôle. Je suis arrivé au plus profond, je marque un arrêt, une pause. Elle se décontracte un peu, puis je prends mon éland pour faire bouger ma verge comme un vilebrequin, de haut en bas, de bas en haut et de plus en plus bite. Est

– Plus vite poupon, plus vite je jouis, fait attention, je vais crier, embrasse-moi, Poupon, embrasse-moi.

Mes fourmis ce son déplacé dans mes cuisses, je ne peux plus me retenir ma bouche sur la sienne, elle me crie dans la bouche pendant que je décharge dans son fourreau, au moins quatre giclées avec force, mes cuisses sont plaines de sa cyprine, j'aime lorsqu'elle à ses vagues de soubresauts pendant qu'elle se calme, pendant que nous nous calmions.

– Tu sais poupon, c'est nouveau pour moi et j'aime ça.

– Momo, pour moi, ce qui est nouveau, c'est de te sentir te tordre dans mes bras, la première fois que tu as dormi dans mes bras, j'étais le plus heureux des hommes. Une fille, une femme qui se blottissait dans mes bras pour me donner sa chaleur et prendre la mienne, je n'ai rien dormi cette nuit-là, je n'osai pas bouger de peur que tu te réveilles et que tu repartes.

Je me levai, l'invitant d'en faire autant, un mélange de cyprine et de sperme lui coula sur les jambes.

– Regarde ce que tu as fait

– Non, ce que nous avons fait, viens nager, nous nous laverons.

On s'est amusé encore un peu, nager, puis la lune a disparu, il faisait nuit noire, impossible de trouver nos vêtements, nous nous décidâmes en se cachant, en se faufilant de rentrer nu, nous allions comme des voleurs, au moindre bruit, nous nous cachions dans les haies, mon corps était égratigné de partout. À l'arrivée, elle entreprit de désinfecter mes égratignures avec de l'alcool, une serviette autour de sa poitrine, j'avais énormément de petites plaies, l'ayant protéger contre les épines et les ronces de mon corps. La voix du chef se fait entendre

– Allô les amoureux, je peux entrer ?

– Oui chef répond-elle

– vous n'avez pas perdu ça ? Et nous présente nos vêtements, je me suis cassé la figure dedans, puis il est reparti

– Merde, merde et merde dit Momo il sait ce que nous avons fait.

– Heureusement, ce n'est pas interdit.

– On se fait prendre pour des conneries hein, c'est vraiment con, j'étais en colère contre moi

– reste tranquille mon Poupon, ce n'est pas grave

Concurrence

L'œil au bord noir

Le lendemain, j'étais toujours en colère. J'étais en colère et je n'arrivais pas à me calmer.

– Poupon mon amour calme-toi, ce n'est pas de ta faute.

– Si j'avais pris ma torche, on n'aurait pas eu de problème il faut absolument que je m'excuse J'ai réfléchi, pas longtemps, mais j'ai réfléchi quand même. Viens Momo, on y va.

– je ne sais pas où dit Momo, mais on y va.

Comme chaque fois lorsque je suis en colère, après moi ou après un autre, je marche vite, ce qui fait courir Momo que je tire, à côté de moi. Nous croisons le chef en cours de route

– Où vas-tu Poupon d'un pas aussi vif, tu veux la jeter à l'eau ?

– Cela servirait à rien, elle sait mieux nager que moi. Chef, j'ai un problème

– Grave ?

– Je ne sais pas, je voudrais m'excuser.

– De quoi.

– Pour hier soir.

– Pour hier soir ? Tu veux dire pour vos vêtements ?

– Oui, nous étions nus sur la plage et on a...

– Je m'en fous de ce que vous faites tu vas t'apercevoir pendant ses deux mois, que la plage ne reste pas vide la nuit et pas pour nager. La concurrence est grande. Regarde dans le matériel, une lampe à éclat que tu pourras utiliser si tu le désires, posé sur tes vêtements, tu règles le clignotement à une minute et tu retrouves tous.

– Merci chef, je vais y penser.

Dans l'après-midi déjà, j'ai cherché et trouver naturellement cette lampe, qui lance des éclaires dont l'espacement peut-être réglé de moins d'une seconde, jusqu'à dix minutes, alimenté par une pile rechargeable. Cette lampe n'est pas très grosse et passe dans le sac de Momo. Nous avons préparé notre sac, ma lampe de poche par-dessus pour le retour, des boissons fraîches, nous voulions faire un petit pique-nique nocturne

Après notre réunion, environs vingt heures, il ne faisait pas nuit, main dans la main, nous allâmes rejoindre notre place, sur la plage. Nous nous déshabillâmes et courûmes nue dans le lac. Nous avons joué comme des gamins Momo nous a photographié, à l'aide de son trépied, pas de problème, nous nous sommes battu, elle gagnait à chaque fois, J'avais la force, elle avait la souplesse. Il faisait nuit maintenant et en montagne la nuit vient très vite, enlacer sur notre serviette, nous nous reposons, en s'embrassant. Momo allongé sur mon ventre. Un couple arrive sans qu'il nous voie et après s'être dénudé commencèrent leurs ébats sexuels, un moment où la lune était dégagée, nous pouvions reconnaître Mimi et Serge, qui est lui marié avec deux enfants. Momo et moi, nous nous retenions de rire Momo tenait sa vergence sur Mimi. Tous d'un coup, Momo se lève

– Viens Poupon on y va. Elle me tire par la main et trébuche volontairement Oh pardon, excusez-moi, contre nos deux amoureux. Ah Mimi qu'est-ce que tu fais la ? Oh pardon, je déränge.

– Oh serge, comment va ta femme rose-Marie ? On y va hein, on ne veut pas déranger. Viens Momo. Et nous courûmes rejoindre notre tente. J’ai juste le temps de me mettre à poil, Mimi se tient devant notre tente.

– Poupon, je peux entrer

– Non, je suis à poil répondis-je

– je m’en fous, dit-elle et rentre, furieuse, Poupon, tu es sûr de ce que tu dis ?

– De quoi ?

– Qu’il est marié ?

– Je connais même sa femme, Rose-Marie et ses deux enfants.

– Je vais lui casser la gueule, à ce salop, je lui mets un œil au bord noir, tu peux en être sûr, il va s’en souvenir, dit-elle en sortant encore plus furieuse.

En sortant de notre tente, elle se dirigeât, vers la tente des filles et discuta un long moment avec Janine, puis, vers onze heures, un foulard sur le visage, vinrent toutes les deux dans la tente de Serge, qui commençait à dormir. Serge se retournât sur son lit de camp qui basculât. Elles le rouèrent de coup de pieds dans le ventre et les parties. Mimi voulait l’atteindre à l’œil, enchevêtré dans son lit de camp, Mimi n’a pas réussi et elle le toucha à la bouche, puis s’en allèrent. Momo et moi leurs faisant signe de venir nous voir.

– Janine, lui chuchoté-je, tu vas dormir dans ton lit, comme si de rien était, Mimi tu dors dans le nôtre, nous diront que tu as passé la soirée avec nous. Aller, bonne nuit.

Le lendemain, à six heures du matin, le chef fait irruption dans notre tente, furieux, assis dans mon duvet, couvrant la poitrine de Momo. Il me demande.

– Que c’est-il passé cette nuit ?

– Quoi, que c’est-il passé ? Mimi se réveillait juste

– À minuit environ, Serge a été tabassé, par deux filles masquées.

– Serge ? Tabassé ? Dis-je en riant en plus par deux filles qui donc ?

– Il pense et je le pense aussi, par Mimi

– Tu penses ? Qu’est-ce qui te faire dire ça ?

– Tu as été sur la plage hier soir ?

– Oui, nous sommes arrivés à notre place et peu de temps après Serge et Mimi son arrivée. J’ai demandé à Serge des nouvelles de sa femme et nous somme rentré. Pour nous, la baignade avait pris fin. Arrivée ici, elle était derrière nous. Sur, elle était en colère, nous l’avons calmé et Momo et elle, ont discuté de toutes les conneries qu’elles ont faites à la Martinière. Et je lui proposai de rester ici cette nuit, j’espère que tu autorises. Et que dit-il ?

– Il dit qu’il a entendu quelqu’un entré dans la tente, en se retournant son lit a basculé et que les filles l’ont frappé, il est sûr d’avoir reconnu Mimi.

– Elles l’ont esquiné ? Demandé-je en souriant

– non, juste la lèvre

– J’ai l’impression, qu’il s’est fait mal en tombant de son lit et vexé qu’elle ne veuille pas coucher avec lui, il l’accuse

– et tu es sûr qu’elle est restée la toute la nuit ?

– Toute la nuit, je ne sais pas, mais à une heure du matin elles papotaient encore et comme elles m’énervaient, moi je me suis couché.

– Je vais vous changer, mimi, tu prends la place de Madeleine avec Philippe Poupon tu me réveillés les Moniteurs, Momo les filles, ils viennent tout de suite ici, avant la levée des enfants.

– Bon, mesdemoiselles et messieurs, je ne suis pas ici pour régler vos problèmes de cul. De bagarre encore moins. Maintenant, il serra interdit aux messieurs de toucher aux filles, je veux que cela soit clair.

– Et Poupon ? Demande Serge

– Poupon et Momo ont été engagés ici comme un couple, acceptés comme un couple, c'est autre chose. Si tu viens le mois prochain avec ta femme, vous serez considérées comme couple, au même titre que Poupon et Momo.

– Quand est-il pour cette nuit, j'ai été agressé.

– Pour accuser quelqu'un, il faut avoir une preuve, tu n'en as pas et moi non plus. Ta parole contre celle de Momo et de Poupon,

– tu veux dire que je suis un menteur ?

– Je ne veux rien dire du tous, Je crois beaucoup plus Poupon. N'as-tu pas dit à Mimi que tu n'étais pas marié ? Pour moi l'affaire est classée, même si tu n'y retrouves pas ton compte. Au travail et va te faire soigner à l'infirmerie.

Pendant la pause de midi, il vient nous voir sous notre tente, pas content du tous.

– Poupon, pourquoi t'as fait ça ? Je t'aimais bien.

– Tu vois Serge, la première fois que j'ai fait ta connaissance, tu m'as présenté ta femme, qui était venu t'accompagner, tu me dis. Maurice, je te présente la plus jolie des femmes du monde, ma femme Rose-Marie, la plus gentille de toutes les femmes. Ce sont tes mots, j'avais 15 ans, ta femme te souriait plaint d'amour. Dans l'autocar qui nous amenaient ici, nous n'avions pas encore quitté Lyon que tu avais déjà tes deux mains sous les jupes d'Henriette, l'an dernier, c'était Évelyne et hier soir, c'était Mimi, t'ai vraiment un salopard fini.

– Tu ne parles pas comme ça avec moi. Je vais te casser la gueule.

– Tu peux le faire, je ne vais même pas me défendre. Momo est maintenant en colère, se met devant moi et lui dit.

– Tu es plus qu'un salopard, de venir menacer mon petit homme ici,

– je t'en retourne une tu vas le voir.

– À ta place, je ne m'amuserais pas, à lever ma main contre Momo. Je ne le ferais vraiment pas, dis-je calmement et je te pris de sortir tout de suite, on ne menace pas ma femme.

– Petit salopard dit encore Momo, je te promets qu'avant la fin du mois tu les auras tes yeux au bord noir et si tu restes le mois prochain, rebelote, tu vas apprendre à connaître les filles de la Martinière. À ta place, j'irai voir le chef et rentrer chez toi demain, dit-elle, c'est un conseil, dégage maintenant.

Il ne s'attendit pas à la réaction de Momo, il connaissait bien les filles de la Martinière qui avaient leur réputation dans toute la ville de Lyon, savait de quoi elles étaient capables. Ne savait pas qu'elle en faisait partit. Il demanda donc le jour même la levée de son contrat. Au petit déjeuner, c'était une affaire réglée. Le chef demande à Momo et Poupon de le suivre.

– Momo, Poupon, vous sentez-vous capable de remplacer Serge ? Qui nous quitte aujourd’hui, Madeleine vous aidera. On s’est regardé et ensemble

– Bien sur, on le fait.

– Bon je vous fais signer un autre contrat et à partir de ce matin vous prenez son groupe après la signature il nous dit : votre salaire s’élève maintenant à 1200 francs.

Comme nous sommes, nous-même des enfants, nous passions bien avec les enfants. Nous nous rendîmes en ville pour manger des glaces que Momo leur achetait : on leur lisait des histoires pour s’endormirent ! On leur donnait la bise ! Ont les aides à se laver sous la douche ! Nous devions faire le tour pour embrasser ses vingt petits diables, qui était adorable. Nous avons eu beaucoup de plaisir à les faire chanter des petites chansons.

Nous allions, le soir venu en accord avec Madeleine, qui nous aimait bien, toujours sur la plage et nous parlions très longtemps de ses petits qui étaient heureux comme des reines ou des rois.

Pour la baignade, nous allions les pieds dans l’eau, pour surveiller nos bambins, Madeleine s’amusait avec les plus petits. Les repas étaient tranquilles, ils rassemblaient leurs couverts, nettoyaient leurs tables, je pouvais être d’accord avec Momo pour dire, des anges. Comme nous étions contents de nos enfants, nous avions encore plus envie l’un de l’autre et toujours sa caméra et notre livre avec nous, nous essayons les différentes positions sur la plage, pendant que Madeleine les surveillais, sagement endormi. Ce soir, nous voulons essayer un truck japonais. Sa caméra sur le Statif prenait des Photos à intervalle régulier. Je dois m’allonger sur le dos et ne plus bouger. Momo me masse les pieds tous d’abord, la plante des pieds qui possède également quelques points hétérogènes plus ou moins important, elle me lèche de sa langue, monte lentement sur les mollets, tout en me léchant me viennent quelques démangeaisons. Lorsqu’elle arrive aux genoux, mes jambes commencent à trembler, mais elle continue avec les cuisses, entre les cuisses, mes testicules, mon Membre commence à se raidir. Elle Embrasse ma verge dans sa bouche lui donne des petits coups de langue, puis le délaisse pour mon ventre : ma taille ! Mon nombril ! Ma poitrine, elle se penche sur mon coup : mes joues ! Mes oreilles ! Mes yeux. Tous mon corps tremble, j’ai envie de la prendre dans mes bras. Défendu : interdit. Son corps est au-dessus du mien, je me rends très bien compte de son excitation sa cyprine coule goûte-à-goûte sur mon corps, je sens comme elle tremble maintenant. Sa langue et sa bouche sont descendus sur ma verge. Avec amour, Elle happe mon gland dans sa bouche. Enfin elle se lève sur les genoux au-dessus de mon pieu, l’empoigne pour le diriger dans sa grotte encore très étroite, se laisse glisser lentement sur mon pénis bien raide et dur remonte et descend de nouveau en un mouvement de va-et-vient. Encore quelques mouvements sa jouissance est tellement forte, que je suis obligé de continuer, malgré mes fourmis qui se déplacent dans mon ventre, signalant mon éjaculation proche. Son corps complet a pris du tangage et du roulis ! Elle ce tort, se cambre, hoquette. Se laisse tomber sur ma poitrine avec un cri de jouissance au moment de ma puissante éjaculation dans son fourreau, elle m’asperge les jambes de sa cyprine. Elle noue ses Jambes autour de mes fesses, même si nous transpirons `a grosses gouttes, se serre contre moi. Elle est heureuse et moi aussi lentement, je crois, nous ne sommes plus des puceaux. Nous n’avions pas oublié notre Clignotant et on s’amusa encore dans le lac jusque tard dans la nuit.

Le premier retour

Le dernier jour du premier mois, Momo et moi furent appelé par le chef.

– Momo, Poupon, je dois vous faire mes compliments, votre travail avec les enfants a été, pour moi, plus que réussi. Mieux que certain Moniteur attitré, j'ai Faxé mon rapport hier et je sais maintenant que vous allez être récompensé. Vous restez pour le 2. Mois, voulez-vous continuer ou prendre votre travail comme aides, j'aimerais que vous continuiez.

– Ont continués, chef dit Momo qu'en penses-tu Poupon ?

– Elle l'a dit chef, ont continué.

– Voici donc votre salaire pour ce mois-ci. Chacun reçoit 1200 francs. Demain nous raccompagnons ces enfants pour en ramener d'autre, vous aller faire connaissance de notre grande patronne. Madame Jolivet, elle veut faire ta connaissance Poupon personnellement et bien sur à toi aussi Momo.

Retour et arrivé

Quelques enfants restent les deux mois complets, mais en fait très peu pratiquement notre groupe complet rentre chez eux. Ils sont au départ tous très tristes de quitter le camp, ils serraient resté encore plus longtemps, mais plus nous approchions de Lyon et plus ils devenaient impatients de retrouver leur famille ils accouraient à tout moment sur nos genoux tantôt tristes tantôt heureux. À la décente des cars, nous n'entendions que deux noms dans la bouche de ses enfants, Momo et Poupon, ils tiraient leurs parents vers nous

- Momo, Poupon, regarde, c'est ma Maman.
- Regarde, c'est mon Papa
- Momo donne-moi un bisou, Poupon, donne-moi un bisou aussi.

Nous étions tirés dans tous les sens par les enfants. Puis vinrent les questions des parents.

- A-t-elle été sage.
- C'est-il bien lavé les dents.
- N'a-t-elle pas trop fait la folle etc, etc.

Une grande femme qui nous observait depuis un moment, s'approche de nous, elle portait un complet gris clair, corsage blanc un ruban noir autour du coup, cheveux noir assemblé en une queue sur la nuque, l'œil sympathique

- Monsieur Motié ? Monsieur Maurice Motié ?
- Oui madame, c'est moi.
- Alors je peux dire sans me tromper que vous êtes mademoiselle Monique Grandjean.
- C'est exacte Madame.
- Monsieur Didier Bordet m'avait assuré que l'un n'allait pas sans l'autre. Je suis Madame Jolivet, votre grande Patronne. Si vous le permettez, elle regarde sa montre, le prochain groupe arrive à 4 heures, nous avons le temps de récupérer Monsieur Bordet et de nous entretenir devant un bon repas.

Ce qui fut fait, elle nous avait invités dans un bon restaurant de la place Belle-Cours, s'étonna, elle aussi que je ne busse pas de vin. Enfin vint au vif du sujet.

- Monsieur Bordet, m'a expliquée, que vous aviez pris le remplacement de monsieur Serge. Pourquoi il a quitté son poste n'est pas à la discussion. Ce qui m'intéressa, repose sur ce que monsieur Bordet, m'a expliqué sur le travail que vous aviez rendu, que vous avez été meilleur que les Moniteurs établis comme monsieur Philippe, Monsieur marc ou monsieur Benoît. Il m'a également soutenue, que vous êtes prêts à faire la même chose ce mois-ci.

- Oui madame, mon fiancé et moi-même seront heureux de le faire
- Vous recevrez pour cela un salaire de 1500 Francs...
- Madame intervient le chef, ils seront mes adjoints
- Ah oui, j’oubliais, elle prit quelques notes, il faut que je corrige, vous toucherez 400 francs par-dessus. Maintenant, je vous donne la possibilité de suivre des cours de moniteur, pendant un an gratuitement.
- Au mois de septembre, nous avons une grande fête pour les Moniteurs et aides moniteurs, ce n’est pas obligatoire, mais vous devez vous y rendre absolument.

Le deuxième mois se passa presque comme le premier. Nous avons un peu plus de travail, mais ne nous a pas empêché de nous retrouver sur la plage et d’essayer les différentes positions de notre livre, la caméra de Momo naturellement toujours présente. En tant qu’adjoint, nous avons réussi à rendre obligatoire la lecture du soir pour les enfants, ce qui faisait un retour au calme idéal.

Papa dit oui

Pour le retour en fin de mois, Madame Jolivet est venue nous attendre, pour nous remercier et nous remettre notre enveloppe. Une semaine plus tard avait lieu la grande partie.

La Maman de Momo était venue nous chercher et nous arriveront certainement juste pour le souper. Aujourd'hui dimanche, la salle est presque vide, nous avons un peu plus de temps pour discuter.

- Poupon, dit le père, si cela t'intéresse, j'aurais un boulot pour toi, les matelas Georges, il se trouve à Perrache, cela fait loin, mais c'est une bonne place.
- Merci beaucoup, cela ne fait rien la distance, de toute façon, je dois me chercher une chambre
- pourquoi me demande Momo.
- J'ai des problèmes avec mon père
- J'aurais un autre truck si tu en as envie, comme cuistot logé nourri.
- Eh, Marius, je ne sais pas cuisiner.
- Tu peux apprendre je pense Momo se penche à mon Oreille
- Poupon, cuistot, je te veux avec moi.
- Donne-moi ta réponse demain, dit Marius, en attendant tu peux prendre la chambre d'amis.
- Papa ?
- Oui
- Il ne peut pas prendre la chambre d'amis. Tout le monde la regarde étonner et moi aussi.
- Et pourquoi ? Demande Papa.
- Eh bien dit Momo doucement, en prenant son temps pour répondre, la tête baissée, faisant des ronds avec son doigt sur la nappe. Papa, toutes les affaires de Poupon sont dans ma chambre.
- Et alors ?
- Rien et alors, répond-elle.
- Tu ne veux pas...
- chut papa, il y a du monde, il baisse la voix.
- Tu ne veux pas me dire que vous voulez coucher ensemble non ?
- Oh non, Papa chéri, elle le regarde dans les yeux, je ne veux pas coucher avec Poupon, c'est déjà fait, nous voulons juste dormir ensemble.
- Tu es complètement folle ma pauvre fille.
- Oui papa, je suis folle de mon Poupon.
- Vient t'asseoir sur mes genoux. Elle s'assoit.
- Tu vois papa, tu ne peux plus me faire sauter sur tes genoux, je suis devenue une femme, une vraie femme finie. Nous étions, Poupon et moi, tous les deux pucaux et nous ne le sommes plus, presque plus. Papa, dit oui, je continue de ranger ses affaires ?
- Que dit Maman ?
- Maman elle dit oui dit Momo, sans avoir demandé, Poupon dit oui, moi je dis oui, tu es en minorité.
- D'accord, je dis oui, que tu sois heureuse avec ton Poupon.

Le cuistot

Après le repas, ils montèrent dans leur chambre (commune) pour ranger leurs affaires. Cette chambre était très grande, encore avec les décorations de petites filles, Papillon, petit prince, chaperon rouge etc etc. Les rideaux imprimés de papillons.

Une grande table de dessin, avec des tas de dessin pas terminé d'un homme nu sans tête, je pouvais me reconnaître. Un chevalet, avec une toile commencée, recouverte d'un drap, d'un côté un tabouret, de l'autre un grand miroir orientable, une petite table recouverte de tube de peinture, pinceaux etc, etc.

– Poupon, Dans la semaine qui vient, je veux peindre, j'ai commencé lorsque nous nous sommes connus. Je Nomme cette toile, « Le dépuclage » Poupon, tu veux prendre une douche ou un bain ?

– J'aime mieux une douche, je suis fatigué. Après la douche, nous nous sommes couché pour dormir. L'un dans les bras de l'autre. Nous n'avions pas fermé notre porte, pourquoi aussi. Après la fermeture, son père et sa mère discrètement nous rendîmes visite. Nous étions complètement découverts. Ils nous trouvèrent tellement mignons, que Marius ne put s'empêcher de prendre une photo avec son polaroid, posa la photo sur le bureau de Momo. Marius aimait sa fille plus que tout au monde et ferait n'importe quoi pour elle, pour son bonheur. Je me suis réveillé à neuf heures, Momo dormait encore. Je la caressais, Maman Hélène fait irruption dans la chambre, avec un plateau, café et croissant.

– Bonjour Poupon, je vous apporte le petit déjeuné

– Merci beaucoup Maman Hélène, mais elle dort encore

– Elle boira son café froid, ou tu la réveilles. Maman à poser le plateau, à plus tard dit-elle.

À travers mes caresses, je réussis à réveiller Monique sans problème. Assis dans la chaise de bureau, Momo sur mes genoux, nous avons bu notre café et consommé les croissants.

– Poupon, tu veux faire le cuistot avec mon père ? Comme cela je te verrais chaque jour et on dormira ensemble

– Tu viens avec moi, je vais voir quand reviennent mes parents, je crois dans quinze jours et rapporter mes affaires, que je puisse me changer

– Où ont-ils été ?

– Rendre visite à mon frère à la grande motte.

– On y va tout de suite, car cet après-midi on va à la galerie des beaux-arts aux terreaux, juste en face.

– D'accord, habille-toi au lieu de me caresser

– Et toi au lieu de me mordre la poitrine. C'était dur de se séparer, nous avons mis presque un quart d'heure pour le faire.

– Bon, dis-je, si tu ne te lèves pas de dessus mes genoux, tout de suite, je te fais l'amour jusqu'à midi

- T'est pas fou, pendant trois heures, des puceaux comme nous, on ne le supportera pas.
- Dans la salle de séjour, Marius nous attendait et tout de suite me demande.
- Alors mon garçon, tu as réfléchi ?
- Oui, Monique ne voulait pas, mais j'accepte quand même.
- Tu parles d'un menteur celui-ci, au contraire.

Enfin, nous voilà partis. Momo me prête un petit trolley bleu de voyage, nous n'aurons pas besoin de porter mes affaires au retour. Nous sommes partis à pied, ce n'est pas loin. Rue thermes, les jardins des plantes et nous sommes arrivés. Vingt minutes au plus. En passant devant le bureau de tabac, la vendeuse, une amie de familles me dit-

- Maurice, tes parents sont là.
- Ha bon merci Pépé, c'est comme ceci qu'on la nommait.

Nous montâmes les marches et devant la porte, je pouvais entendre mon père râler. Je sonne à la porte, bien que je possède les clefs. C'est Maman qui nous ouvre.

- Ah, Maurice, t'es déjà rentré ?
- Oui Maman hier. J'embrasse mon père, ma mère, qui nous fait nous asseoir. Papa, Maman je vous présente mon Amie Monique. Comment se fait-il que vous soyez déjà là
- On s'est engueulés avec ton frère, il nous a foutu dehors, Je voulais rire, j'ai réussi à me retenir
- Cela m'aurait étonné. Tu n'as rien à boire ? On vient des terreaux à pied mon père répond.
- Non, tu n'as même pas acheté du vin, il n'y a plus rien ici.
- Papa, pendant deux mois, j'étais à Nantua, je suis arrivé hier et en plus je ne bois pas de vin. Je vous invite au trois Canards boire l'apéro.

Les trois Canards est un petit bistro dans la rue pierre blanc ou mon père s'arrête chaque soir en rentrant du boulot pour y boire quelques verres de vin. Maman a but son Martini rouge, Momo ne voulait pas un grand verre de menthe et décida de boire avec moi dans mon verre, ce qui ne me gênait pas, avec une menthe à l'eau, je tirais trois verres. Momo n'avait dit que bonjours, pas un mot de plus. Maman la trouvait charmante, mais papa retrouvant ses copains au bar, nous laissa. Maman commença à lui poser des tas de question

- Et vous Nicole, que faites-vous ?
- Je rentre aux beaux-arts cette année
- et vous serez quoi ?
- Architecte d'intérieur, décorateur.
- Tu sais maman elle fait de très jolis tableaux, j'en ai vu quelques-uns dans sa chambre.
- Comme ton frère. Et toi tu as du boulot ?
- Oui, je serais nourri logé, comme cuisinier, il va m'apprendre.
- Et quand dois-tu commencer ?
- Je ne sais pas, nous allons en discuter certainement aujourd'hui. Je dois y retourner, je suis juste venu chercher quelques affaires dont j'ai besoin. Monsieur Gaston, combien je vous dois ?
- Alors un martini, une menthe et quatre rouges.
- Comment quatre rouges, mon père a but quatre rouges ?
- Non, mais il a invité ses copains.
- Papa, combien as-tu bu de rouge ?

- Deux plus deux de mes potes
- Papa, excuse-moi, je ne paye pas pour tes potes, Momo se penche à mon oreille, elle avait ouvert son sac pour me donner dix francs
- ne fais pas d’histoire, je te donne l’argent, paye donc pour ton père.
- Je paye volontiers pour mon père, mais pas pour ces poivrots que je ne connais pas, j’ai suffisamment d’argent. C’est gentil ma chérie. Je l’embrasse.
- Papa, je ne paye que ce que tu as but, je t’ai invité, mais pas d’autre. Et nous sommes sortis avec maman chercher mes affaires. Maman n’a rien dit, mais elle n’était pas contente non plus que je n’ai pas payé pour ses potes.
- Momo, Si ton père m’invite à l’apéro et je viens avec 2 copains, peut-être payerait-il, mais plus jamais plus. Je connais mon père et je crois savoir pourquoi, mon frère la fait partir. Nous allons à la poste, nous lui téléphonons, tu le sauras de sa bouche.
- On téléphone de la maison, c’est mieux, on peut écouter sur hautparleur

- Halo Philippe, c’est moi, Maurice
- comment va mon petit frère ?
- À merveille, j’ai fait la connaissance d’une gentille demoiselle, elle s’appelle Monique. Je suis obligé de penser à toi, elle rentre aux baux-art cours général Girault.
- La veinarde. Et toi que deviens-tu ?
- Je vais commencer comme cuistot place des terreaux, chez Marius
- Tu ne t’emmerdes pas, Marius il est connu
- Dit donc je viens de voir le père, tu l’as foutu à la porte ?
- Non, je t’explique. J’ai invité Papa et Maman à venir passer un mois de vacances, en arrivant ils me disent on reste trois mois, j’avais déjà les boules. Je leur dis, mon réfrigérateur est plein, vous vous faites votre bouffe, s’il manque quelque chose, tu achètes à l’épicerie du coin. Toutes les semaines, j’ai remplis le frigo et une caisse de vin. Au début de la semaine ils voulaient autre chose, je les mène chez un Ami pour manger au restaurant, il s’amène avec deux potes à lui et je devais les faire bouffer. Je lui dis non, je ne paye que pour toi et ma mère pas d’autre. Il a ronchonné, mais c’est passé. De nouveau frigo plein une caisse de vin. Et puis il y quatre ou 5 jours, mon pote du restaurant s’amène, Philippe tu as encore une note de 840 francs. J’ai payé, mais j’explique Qu’il ne doit plus leur faire de crédit, je ne payerai pas. Le jour suivant le Père est venu, il faut qu’il paye Monsieur qu’il lui dit, votre fils n’a plus de crédit chez moi, je ne peux pas le mettre sur sa note. Outré, ils ont payé, il me dit si tu ne peux même pas nous payer le restaurant, je rentre et ils sont partis. Momo me prend les joues entre ses mains, elle m’embrasse.
- Excuse-moi Poupon. Elle avait compris
- Il y a quelqu’un à côté de toi ?
- Oui, Ma Monique, nous avons eu une petite discussion, car j’avais invité Papa et Maman au trois canards, il voulait me faire payer pour ses potes, j’ai refusé, ma Monique n’était pas contente. Elle voulait même me donner l’argent pour payer. C’est pour cela que je voulais qu’elle soit là. Maintenant elle a compris et je lui aie pardonné. Dans quelques jours, je te

téléphone, pour te donner mon N ° Philippe, tu ne peux pas savoir comme je suis heureux avec elle.

– Il est bien temps que tu aies également un peu de chance.

– Qu’a-t-il voulu dire me demande Momo

– Je t’expliquerai un de ses jours. Je ne comprends pas mon frère, ce n’est pas la première fois qu’ils lui font le coup et tombe chaque fois dans le panneau.

Nous étions à l’heure pour la galerie, Papa Marius à promis de faire le contra pour le premier septembre, mon premier jour de travail. J’ai donc encore 3 jours. Momo qui rentre aux baux-art le premier octobre.

– Monique, ils sont venus chercher ton cheval

– Merci Papa.

Dans cette galerie, je fus surpris de l’accueil, nous reçûmes une coupe de champagne et je pris un dépliant, dessus écrit en titre : M. Grandjean.

– Momo il porte le même nom que toi.

– Qui ça ?

– ce peintre-là.

– Je crois que c’est normal me dit-elle en souriant

– comment ça normal.

– Ouvre ton dépliant.

Je l’ouvre, pour voir sa photo. Vernissage de la collection de mademoiselle Monique Grandjean, ouverture et signature de son projet « **Les deux puceaux** ». Je la tire par le bras en arrière.

– Momo, qu’est-ce que cela veut dire ? Elle se retourne, m’embrasse, répond.

– Cela veut dire mon amour, aujourd’hui, maintenant, c’est moi la reine, c’est toi mon roi.

J’aperçois Papa Marius et Maman Hélène, qui viennent d’arrivées, au moins cent personnes sont présentes. Le présentateur s’avance

– Mesdames mesdemoiselles messieurs, je vous présente mademoiselle Monique Grandjean, Artiste peintre, accompagné de son fiancé Maurice Motié, ainsi que de ses Parents, Madame et Monsieur Grandjean. Applaudissement et photo des journalistes et autre. Momo prend la parole

– Mesdames messieurs, je vous remercie d’être venue si nombreux, Vous pouvez admirer, ma collection d’enfants ; enfant qui pleur, qui ri, qui chante, qui danse, je vous présente aujourd’hui, l’ouverture de ma série, « **Les deux puceaux** » érotiques série, le premier tableau s’appelle « **première rencontre** » Elle me prend par la main, découvre son chevalet de son drap, une splendide toile se trouvait la, elle et moi, tenue par les filles dans la piscine, exactement comme cela, c’est passé. Les applaudissements dégénèrent. Je suis pris de panique

– Momo, tu veux la vendre ?

– Peut-être.

– Fait pas la conne,

– Mesdames Messieurs, aucune œuvre de cette série, ne seront à vendre avant la parution du dixième de la série. Elle se retourne vers moi, m’embrasse. Mon roi, si tu veux, celui-là on le garde

- bien sûr que je le veux, tu te rends compte de l'effet que cela me fait, je me vois la, sans savoir ce que je devais faire, avec toutes ses filles qui nous tournaient autour
- chut, reste tranquille, pas si fort tu ne sais pas quoi ?
- Je m'en doute et moi aussi. J'étais obligé de cacher mes problèmes avec le dépliant. Elle me demande.
- Tu ne veux pas aller aux toilettes
- non, au lit
- chut, tu n'es pas sortable

Une quinzaine de toiles ont été vendus, de sa collection d'enfant. Après le vernissage, nous sommes tous revenus au restaurant, l'heure du dîner et avancé.

Le gros du roi

- Bien, moi j’ai réfléchi, à ton contrat de travail, comme tu seras un apprenti, je te donne les mêmes vacances et avantages que reçoit Monique aux baux-arts. Ça te va ?
- Pour moi, c’est même merveilleux. C’est très bien.
- Tu ne me demandes pas pour ta paye ?
- Tu sais quoi Marius ? Eh bien, apprendre un métier qui me convient, nourri loger, je n’ai besoin qu’un peu d’argent de poche et je suis avec Monique.
- Tu ne veux pas le savoir ? Je te le dis quand même, tu recevras le salaire Minimum garanti. Et comme Monique commence le 1 octobre, toi aussi.
- Si je comprends bien, j’ai encore un mois de vacances ?
- Oui.
- Momo, lui dis-je dans l’oreille, on pourrait aller voir mon frère ? Non ?
- Au gros-du-roi ?
- Oui.
- Papa, nous aimerions rendre visite à son frère au gros-du-roi ?
- En voiture ou en train ?
- Si tu me le demandes, en voiture, pas plus de trois semaines. Poupon, tu tel. à ton frère. Dit lui que nous arriverons après-demain soir, tu peux lui donner le n° d’ici, il doit nous trouver une petite chambre. Pendant ce temps, je vais voir avec Papa pour la voiture. Tu lui dis qu’il y a le nom du restaurant sur la voiture.

La voiture est une DS-23, commercial blanc, le non du restaurant, le téléphone et l’adresse dessus. Philippe ne voit pas de problème, c’est la fin des vacances, il y a moins de touriste, même les routes ne sont plus aussi encombrées. Et en ce moment, il fait quand même assez chaud. Mon grand frère est d’accord, nous devons nous rendre à l’arrivée, directement au garage où il travaille, je sais où il se trouve.

Le gros du roi suite

Fin de l'épisode

Nous sommes allés nous coucher, Momo voulait encore faire l'amour avec moi.

– Stop Momo, explique-moi pour tes peintures.

– Il n'y a pas beaucoup à expliquer, elle se couche à plat ventre sur moi, sa joue contre ma poitrine. À 5 ans, je faisais de jolies toiles, enfantin mais assez jolie. Papa en a décoré le restaurant. Un jour, il a aperçu que les gens étaient intéressés et voulaient les acheter. Il ne voulait pas, jusqu'au jour, une de mes camarades de classe, me demanda une toile. Je la lui donnais et le père de mon amie me remis un billet de 500 francs. La deuxième qui me demanda un tableau, c'est moi qui d'office lui dit. D'accord, pour 500 francs. Papa s'en est mêlé et les autres furent vendus pour 800 francs. D'année en année, mes tableaux devinrent toujours plus connus et bien entendu plus chère. Aujourd'hui seulement, 12 tableaux ont été vendus, entre 1500 et 2500. Pour notre tableau, quelques-uns étaient prêts à donner 20 000. Et je suis presque sûr que ma série se vendra dans les 5000 par toile. Voilà mon histoire. Mais maintenant je veux en savoir plus sur ce qu'a voulu dire ton frère.

– C'est également tout simple, avec 3 ans, broncho-pneumonie grave 6 mois à l'hôpital avec ballon d'oxygène, avec mes 6 ans, je suis un hypernerveux on essaya de me soigner avec de l'arsénique. Je suis tuberculose positive, 6 mois en préventorium, 8 ans jaunisse ou quelque chose comme ça, je ne pouvais pas manger un fruit sans devenir jaune, 6 mois en Aérium. À 10 ans classe primaire, très mauvais en classe, il ne faut pas se demander pourquoi, je gênais les autres, on me fout dans ce que l'on appelle, « classe des anormaux », c'est mon frère qui averti mon père qui voulait casser la figure à l'institutrice. 2 ans dans un internat, cet internat, un peu spécial, il faut le dire, a été le meilleur moment de ma vie. J'ai appris des tas de chose, j'ai appris à me contrôler, j'ai appris à être très sûr de moi, je suis mon maître et je suis très réfléchi, travailleur. Dans le temps entre ma sortie d'école et aujourd'hui, j'avais de meilleurs payes que mon père qui en est jaloux, problème avec le paternel, résultat de tout ce va-et-vient, je n'avais pas d'amis, tu es la première. Je suis très retiré, j'aime être seul, tu t'en apercevras. Voilà ce qu'a voulu dire mon frère. Tu me plaisais, mais je ne cherchais pas de fille, tu m'as eu et je reste avec toi que tu le veuilles ou non, c'est de ta faute.

– Et j'en suis bien contente, j'avais, comme presque toutes les filles, eus un prince, oh mon Dieu comme il est beau, mais je n'ai jamais été plus loin, tu es le premier

– que suis-je de particulier ?

– D'abord, tu es mon Poupon, mon Maurice, mon Puceau, celui qui m'a dépucelé, celui que j'ai dépucelé. Tu ne te mets pas en colère, du moins on ne le voit pas, tu restes calme.

– Oui, en dehors, mais je bouillonne dedans. J'ai ce don de réfléchir très vite devant une situation et de trouver une solution, dans le calme, même si elle n'est que provisoire.

– Demain on part au gros du Roy voir mon frère, ce sera un nouveau livre.